

## **En mots et en fil**

### **Réhabilitation pour Agnes Sampson**

Chère Agnes,

Dehors, le vent hurle le long de la maison. L'air est lourd et plein de mouvement, comme s'il voulait raconter quelque chose qui a été tu pendant des siècles. Sur la table repose de la laine dans des teintes de cendre, de rouge et de blanc ; des couleurs qui s'entrelacent tandis que mes mains bougent. Chaque fil que je tisse porte une mémoire, chaque croisement un souffle du passé. Je pense à toi, Agnes Sampson, la femme sage de Keith, qui connaissait la tempête et y a été emportée.

Ils disaient que tu avais du pouvoir sur la mer. Que tu provoquais des tempêtes pour défier le roi, que la nuit tu conspirais avec le diable dans les églises. Mais je crois que tu écoutais simplement le langage de la nature. Tu connaissais la force des plantes, la chaleur de la naissance, le rythme de la pluie. Tu vivais avec l'eau, et non contre elle. Et pourtant, c'est précisément cela qui a causé ta perte, parce que le savoir chez une femme n'était pas toléré à cette époque.

Tu vivais dans un siècle où la peur était plus forte que la raison. L'Écosse était en proie à la superstition et à la guerre. Le froid du petit âge glaciaire s'abattait sur le pays, les récoltes échouaient, les navires disparaissaient, et le roi voyait des signes partout. Le roi James, qui se croyait érudit, devint obsédé par l'idée que le diable se cachait dans les tempêtes. Et lorsque la mer faillit l'engloutir lors de son retour du Danemark, il chercha un coupable. Tu as hérité de sa peur.

J'essaie d'imaginer comment ils sont venus te chercher, les soldats, le peuple qui regardait. Le trajet de Haddington à Édimbourg, à travers la boue et le froid. Peut-être étais-tu silencieuse, peut-être chantaient-tu encore une vieille chanson pour garder courage. Tes mains rugueuses de travail, tes pieds crevassés par le gel. Toi, une sage-femme, une guérisseuse, soudain au centre d'une folie qui se répandait comme un feu.

À North Berwick, on parlait de réunions nocturnes, de femmes qui embrassaient le diable, de rafales de vent qui viendraient de vous. On inscrivait ton nom dans de lourds registres à côté des accusations, comme si des lettres pouvaient contenir la vérité. On te rasa les cheveux, on examina ton corps à des endroits qu'on n'aurait pas dû toucher. Ils te piquaient avec des aiguilles, tournaient des vis, ne te laissaient pas dormir. Ils attendaient que tu cèdes. Et lorsque tu as enfin parlé, c'étaient leurs mots, pas les tiens.

Et pourtant, quelque chose de toi est resté, Agnes. Quelque chose dans tes yeux que même la douleur n'a pas pu éteindre. Lorsque tu te tenais devant le roi, tu parlais doucement, avec la voix de quelqu'un qui en sait plus qu'elle ne dit. Tu lui as murmuré quelque chose que lui seul et son épouse pouvaient savoir, et cela est devenu ta condamnation. Car ce qu'une femme savait ne pouvait venir que du diable.

Sur Castlehill, où le vent était libre, on t'attacha au poteau. D'abord la corde, puis le feu. L'air sentait la poix et la peur. Peut-être pensais-tu aux femmes que tu avais aidées à accoucher, aux enfants que tu avais sauvés. Peut-être as-tu levé les yeux une dernière fois, vers la fumée qui montait ...

Après toi, il y en eut des milliers. Des femmes qui savaient, qui parlaient, qui aidaient. Et encore et encore, leur savoir fut rendu suspect. Le bûcher n'a pas brûlé le diable, mais la confiance. Le feu était la réponse à ce que l'on n'osait pas comprendre.

C'est pourquoi aujourd'hui je tisse avec ton nom, Agnes. Les fils de laine islandaise sont rugueux au début, mais deviennent plus doux à chaque contact. Je tisse des triangles qui, ensemble, forment un tartan ; un motif qui se répète comme une mémoire. Dans chaque fil vit une signification : le noir pour la cendre, le rouge pour le sang et le courage, le blanc pour la grâce qui n'est jamais venue. Trois fils, croisés par un fil blanc, pour le pardon, la reconnaissance, la mémoire. Le tartan de The Witches of Scotland, un hommage vivant à celles et ceux engloutis par la peur.

J'imagine que tu aurais trouvé ce tissage beau. Le rythme, la répétition, le calme qui grandit entre les fils. Tu aurais vu comment l'ordre naît de la confusion, comment chaque croisement est un choix. Peut-être m'aurais-tu appris comment les plantes peuvent renforcer le tissu, comment un peu de lavande protège le fil contre les mites. Et j'aurais écouté, sans respirer, tes récits sur les directions du vent, les phases de la lune et la force du silence.

Il y a quelque chose dans le travail manuel qui guérit le temps. Chaque fil répare ce qui a été arraché. Là où le monde était brisé, je tisse de la cohérence. Tu as été détruite à cause de ton savoir, et pourtant ce savoir vit encore : dans les mains qui tissent, dans les femmes qui guérissent, dans les personnes qui osent à nouveau écouter.

Parfois, je pense : si tu avais vécu dans un autre siècle, nous serions venues vers toi avec respect. Nous t'aurions appelée sage au lieu de folle. Nous t'aurions demandé des plantes pour un accouchement difficile, des conseils face à une tempête en mer. Et tu aurais ri doucement, parce que tu savais que la nature n'est jamais hostile, seulement mal comprise.

La pierre sur Castlehill ne porte pas ton nom à toi seule, mais je crois que la terre te connaît. Lorsque j'y étais, il semblait que le vent s'arrêtait un instant. Comme s'il reconnaissait ce que nous avions oublié. Et je l'ai senti : le monde porte encore ton souffle, ta force, ton savoir.

Nous vivons aujourd'hui dans un temps qui se dit éclairé. Pourtant, des ombres subsistent : des femmes qui perdent leur voix dans le bruit, des personnes accusées pour ce qu'elles sont. Les bûchers ne brûlent plus à ciel ouvert, mais leurs étincelles sont encore là. C'est pourquoi, Agnes, ton histoire n'est pas le passé, mais une mémoire du courage.

Alors je t'écris cette lettre, comme une réhabilitation en fil. Non pour redire ta souffrance, mais pour te rendre ta place dans le tissu du temps. Tu n'étais pas une sorcière, Agnes. Tu étais une femme avec du savoir, avec de la force, avec de la tendresse. Et rien de tout cela ne mérite jamais le feu.

Repose maintenant, Agnes. La tempête s'est apaisée. Ton nom est à nouveau inscrit dans le tissu. Cette fois sans feu.

Avec respect et amour,  
Micca